

LE SITE DE WOFI II (MELKA-KUNTURE)
ET SON INTEGRATION DANS LA PREHISTOIRE D'AFRIQUE ORIENTALE

par MAKONNEN ABYE

Melka-Kunturé est situé à 50 km au sud d'Addis-Abeba, sur les rives de la rivière Awash.

Le gisement a été découvert par G. DEKKER en 1963 et prospecté par G. BAILLOUD en 1964. Depuis 1965 une mission française dirigée par Jean CHAVAILLON s'y rend pour des saisons de fouilles.

Melka-Kunturé est un gisement qui offre l'intérêt de posséder, depuis 1,8 million d'années jusqu'à notre époque, les témoignages des principales périodes de la Préhistoire africaine.

Les industries appartenant au Late Stone Age ont été recueillies sur les sites de WOFI, KELLA et BALCHIT.

Wofi II est localisé en amont de Melka-Kunturé, sur la rive gauche de la rivière Awash. L'industrie qu'il a fourni et que nous étudions ici a été recueillie sous forme de ramassage de surface par Jean CHAVAILLON en 1970.

L'ensemble de la collection est composé de 391 pièces lithiques et 57 tessons de céramique.

Ces derniers n'ont été étudiés que sommairement, une analyse des composants n'ayant pu être effectuée et celle des décors, peu représentatifs et difficilement discernables, ne permettant pas des comparaisons. L'hétérogénéité de l'ensemble, due à sa composition et à son aspect général ne nous permet pas de le rattacher, ni même de faire une corrélation avec un groupe donné. Il est probable que ce soit une poterie qui recouvre différentes périodes, récentes en tout cas.

L'inventaire est le suivant : fragment de col (18); d'anse (3); de pied (1) et 35 autres fragments dont 4 avec décors.

Les pièces lithiques constituent l'objet principal de notre travail. La matière première est l'obsidienne. Elle est en général de facture lisse et unie. Quelques outils sont cependant en obsidienne dite "veinée".

Les 391 pièces se décomposent en outils (152), nucleus (37), produits de débitage (202) dont 10 sont bruts, 68 avec traces d'utilisation et 124 avec retouches.

Cette industrie présente des différences de patine plus ou moins marquée. Une étude sur la répartition des types d'outils par groupes de patine ne nous a paru significative que pour une série de 27 pièces fortement patinées. Nous la décrirons donc à part lorsque nous aborderons l'étude typologique.

Les caractéristiques générales de débitage et de façonnage sont les suivantes ;

Sur 354 outils et produits de débitage, 162 ont conservé leurs talons qui se répartissent comme suit :

Talons lisses	114
corticaux	16
préparés	19
punctiformes	<u>13</u>
Total	162

Parmi ceux-ci, 105 pièces présentent un angle d'éclatement supérieur à 90° et généralement très obtu. Ce qui nous permet de considérer cette industrie comme ayant un caractère de débitage "archaïque".

Les différentes pièces sont sur : Eclats 197
Lames 152
Lamelles 5

Ce classement est indicatif et ne peut être pris comme tel puisque 224 pièces sont cassées et les cas où il est difficile de juger précisément si nous sommes en présence de lame ou d'éclat ne sont pas rares. Nous nous sommes basé sur la forme générale et les nervures de la face supérieure pour déterminer le support. La répartition des pièces cassées est comme suit ;

Eclats	102
Lames	89
Lamelles	4
Lames/éclats	29

Il est à noter que la plupart des pièces sont retouchées ou présentent des traces d'utilisation. Le nombre des produits de débitage bruts est infime par rapport au reste. Toutes les pièces et fragments ont donc été exploités. Les bords vifs et les arêtes résultant de cassure comportent des

traces d'utilisation. Plusieurs outils ont été refaçonnés par des retouches de régularisation, donnant ainsi un maximum d'utilisation.

DESCRIPTION de l'OUTILLAGE LITHIQUE

Les nucleus sont au nombre de 32 et ils se répartissent comme suit :

Nucleus pyramidaux	18
prismatiques	2
globuleux	2
divers	10

leurs dimensions varient entre 5,5 et 3 cm.

Les nucleus pyramidaux, à l'exception d'un seul qui en possède 2, sont à 1 plan de frappe.

Parmi les retouches prismatiques, celui portant le numéro MK 70-145 est un nucleus à lamelles qui présente la particularité d'avoir 3 plans de frappe : un permettant le débitage de lamelles dans sa longueur et les deux autres, opposés, permettant un débitage sur sa largeur, perpendiculairement au premier plan de frappe.

Les autres nucleus, dont 4 semblent avoir été faits sur éclats sont de qualité inégale. Des empreintes d'éclats et de quelques lamelles y sont visibles. Six d'entre eux, en partie recouverts de cortex, sont plutôt des fragments de nucleus qui ont été repris dans le but d'en tirer quelques enlèvements qui semblent avoir été de mauvaise qualité.

Les nucleus pyramidaux et prismatiques sont des pièces de belle facture ayant donné de belles lames et lamelles. Les nucleus pyramidaux ont tous, sans exception, été utilisés en fin de course en tant que "rabots" ou "grattoirs-rabots". Ils présentent à leur base (plan de frappe) tous les stigmates permettant de l'affirmer. Ce sont aussi bien des traces d'utilisation comme des piquetages et des stries que des retouches de régularisation et de réactivation. Nous retiendrons donc comme spécifique l'homogénéité indiscutable de cette série de nucleus.

Avec les nucleus, un outillage divers a pu être inventorié. Il se compose de grattoirs, racloirs, pièces à encoches et denticulés, burins, perçoirs et couteaux à dos.

Les pièces à encoches (43) et les denticulés (21) forment de loin le groupe le plus nombreux. Il forme à lui seul 42% de l'outillage. Vu la place importante de cet ensemble il nous a semblé plus judicieux de faire une étude typologique séparée de ces deux catégories d'objets qu'il est habituel de ne pas dissocier.

Les pièces à encoches sont les plus nombreuses. Elles présentent au moins une encoche, franche et nettement délimitée. Elles sont variablement situées sur le pourtour d'éclats ou de lames. Proportionnellement, les encoches situées sur les bords sont plus nombreuses que celles situées en bout.

En ce qui concerne le façonnage, elles sont aménagées soit d'un seul coup de percuteur, soit régularisées ensuite par des retouches fines et continues. Cette dernière caractéristique étant la plus fréquente.

Parmi ces encoches certaines ont pu être accidentelles (piétinement dû à des passages fréquents de bétail..), mais il reste qu'il est difficile, à part bien sûr pour des cas évidents qui ont été écartés de cette série, de le déterminer précisément. Ceci étant, un simple coup d'oeil suffit pour constater sur l'ensemble le travail de l'homme. Ces outils témoignent de la maîtrise de la technique de leur fabrication par ce dernier. Leur nombre et leur état indiquent qu'ils ont été intensément utilisés.

Les denticulés sont en général aménagés sur des éclats ou des lames cassés et sont le plus souvent larges et minces.

Il est fréquent de les trouver associés à d'autres outils.

Un groupe de 5 pièces se distingue du reste. Ces pièces sont de petite dimension, aménagées sur de petites lames et éclats.

Les grattoirs (29) forment comme les racloirs 19% de l'outillage. Différents types ont pu être dégagés. Ce sont par ordre d'importance, des grattoirs atypique, unguiforme, denticulé et à museau, caréné et double.

Ces pièces sont hétérogènes. On distingue en gros deux groupes qui diffèrent par leur facture. Ils sont réalisés, le premier sur des supports épais et le second sur des supports relativement minces. La partie active de l'outil est le plus souvent façonnée de manière fonctionnelle mais aussi, à quelques exceptions près, grossière et peu recherchée.

Une série de 4 grattoirs unguiformes tranche nettement du reste et nous autorise à avancer, de par leurs dimensions et leurs techniques de fabrication, l'hypothèse qu'ils appartiennent sans doute à un ensemble différent.

Les racloirs (28). Les types les plus importants sont les racloirs simples qui sont droits, convexes ou concaves. Ensuite viennent les racloirs doubles ou convergents.

L'intérêt des racloirs réside dans le fait qu'ils associent diverses

formes de retouches. Elles sont indifféremment situées sur l'avvers ou le revers de l'éclat. Deux des racloirs doubles sont à retouches alternes. Lorsque les retouches sont aménagées sur la face plane, elles sont souvent envahissantes, voire même couvrantes.

La fréquence de ce genre de retouches ainsi que des retouches sur face plane en général est généralement élevée dans le groupe des racloirs. Ils dénotent sans doute une volonté d'amincir les pièces afin de les rendre plus adaptées au travail auquel ils sont destinés.

Des retouches plus classiques ont aussi été opérées. Ce sont des retouches larges et à la limite du scalariforme par l'aspect de la partie active de l'objet qui a subi une deuxième série de retouches régulières.

Il faut enfin noter que les racloirs sont souvent associés à des encoches et à des denticulés.

Les burins (15) forment environ 10% de l'outillage. Les types les plus importants sont les burins plans et les burins d'angle. Ces derniers sont sur cassure, troncature et extrémité distale. Ils peuvent être considérés comme "typiques" par rapport aux burins plans qui sont faits d'enlèvements larges, détachés de façon peu régulière, ce qui leur donne un aspect fruste.

Certaines pièces tranche de l'ensemble par leur conception. C'est le cas d'un "burin transversal sur encoche" et celui d'un burin qui est associé à un perçoir.

Les perçoirs (9) 6% sont façonnés sur des petits éclats minces ou sur des pièces relativement épaisses mais amincies au niveau de l'endroit où est dégagée la pointe. Dans cet ensemble, 4 pièces peuvent être qualifiées de typiques dans le sens où la pointe a été dégagée par de fines retouches de part et d'autre. Ces pointes, qui semblent avoir été fragiles, présentent des traces d'usure. Elles sont façonnées sur des petits éclats minces qui par la facture de la matière et par leur état sont indissociable des grattoirs unguiformes décrits plus haut.

Enfin, les couteaux à dos constituent 4% (7) des 152 outils de la collection. Ce sont des spécimens atypiques pour la plupart. Ils sont le plus souvent brisés et les dos sont partiellement abatus, naturels ou résultant de cassures. L'état d'usure de la partie active ne laisse pas de doute sur l'utilisation en tant que couteaux.

Ce sont des pièces de mauvaise facture, pour la plupart épaisse et de grande taille. L'état de la matière nous incite à croire qu'elles sont de fabrication récente et elles peuvent être comparées à des pièces encore débitées de nos jours dans cette région. Elles ne peuvent en aucun cas être comparées aux pièces à dos qui sont représentatives de certaines cultures du Late Stone Age d'Afrique de l'Est.

L'étude séparée de la série des pièces fortement patinées a donné les résultats suivants.

La caractéristique commune qui différencie ces objets du reste de la collection est leur dimension qui est en général réduite.

Plusieurs de ces pièces ont aussi subi des retouches ultérieures qui font que nous avons parfois à faire à des pièces qui ont été réutilisées.

En ce qui concerne la matière elle-même, le pourcentage d'un support en obsidienne dite veinée nous a paru beaucoup plus important si ce n'est déterminant pour cette série d'objets. Signe distinctif qui pourrait s'ajouter en faveur de l'hypothèse d'une culture différente.

27 pièces, cela représente un échantillon peu nombreux pour pouvoir parler de caractéristiques de débitage. De plus, sur 22 outils et produits de débitage, le nombre des pièces auxquelles le talon manque, par suite de suppression ou de cassure, s'élève à 55%.

Nous allons cependant, à titre indicatif, donner les caractéristiques de débitage que nous avons pu relever.

Pour les outils sur lesquels il est mesurable, l'angle d'éclatement est en général supérieur à 90°. Les talons présents sont lisses (4), punctiformes (3), facetés (2), et cortical (1). L'action des intempéries sur les pièces est tel qu'il est pratiquement impossible d'analyser les retouches contemporaines au débitage.

Le détail de la série est le suivant :

Nucleus	5
Encoches	3
Perçoirs	2
Racloir	1
Denticulé	1
Grattoirs	2
Produits de débitage	<u>13</u>
Total	27

Inventaire de l'outillage

		<u>Pièces patinées</u>
<u>ENCOCHES</u>	40	3
<u>GRATTOIRS</u>		
Grattoir atypiques	9	1
sur éclat	5	
unguiforme	4	
sur lame	3	
denticulé	2	
à museau	2	
caréné	1	
double	1	
rabot	1	
	<u>27</u>	<u>$\frac{1}{2}$</u>
<u>RACLOIRS</u>		
Racloir simple droit	5	1
simple convexe	6	
simple concave	5	
double	7	
convergent	4	
	<u>27</u>	<u>1</u>
<u>DENTICULES</u>	20	1
<u>BURINS</u>		
Burin plan	7	
d'angle	5	
double	1	
dièdre d'axe	1	
sur encoche	1	
	<u>15</u>	
<u>PERCOIRS</u>	7	2
<u>COUTEAUX à DOS</u>	7	
	<u>143</u>	<u>9</u>

TOTAL ; 152

Après cette description succincte de l'outillage, nous pouvons avancer les observations suivantes.

L'ensemble de l'outillage lithique ne donne pas une impression d'homogénéité. A l'image des tessons de céramique qui l'accompagne et les différents degrés de patine aidant, nous dirons que cette industrie semble s'étaler sur une période assez large. Un des points, et peut-être le plus important, qui joue en faveur de cette hypothèse est la différenciation qui existe entre deux catégories d'objets. L'une est représentée essentiellement par de grandes et épaisses lames qui exprime une relative fraîcheur par rapport aux éclats et lames de petite dimension qui constituent la deuxième catégorie. Nous nous garderons donc de qualifier cette industrie d'ensemble homogène et appartenant à une époque restreinte de la chronologie. Ceci d'autant plus que dans la région nous assistons encore de nos jours au débitage d'outils en obsidienne qui sont surtout destinés au travail du cuir. Cependant les pièces appartenant à ces deux catégories se rejoignent par leurs caractéristiques de débitage et par l'utilisation intensive qu'il en a été faite. Nous noterons aussi à ce sujet que les retouches sur les produits de débitage sont souvent partielles et faites dans l'intention d'amincir certaines parties gênantes pour la préhension ou l'utilisation, comme le talon par exemple. Les retouches abruptes sont aussi une caractéristique de cette industrie. Certaines pièces, et particulièrement les racloirs, semblent avoir subi une succession de retouches de régularisation aboutissant ainsi à une forme atypique.

L'outillage est dominé par les pièces à encoches et les denticulés (42%), ensuite viennent les grattoirs (29%) et les racloirs (28%) suivi par les burins (15%) et les perçoirs (9%). Le petit nombre de couteaux à dos (4%) pose un problème lorsque l'on sait que pour la même période et dans la même région il est fait état d'un grand nombre de pièces à dos.

Parmi les grattoirs, racloirs, denticulés et perçoirs, nous avons pu recenser des petits objets qui correspondent à une lignée du Late Stone Age et qui non seulement servent à départager la collection mais nous serviront aussi à la classification du site lui-même. Le grattoir unguiforme, par exemple, nous sera utile en tant que critère. Dans le même ordre d'idée, la dizaine de "pièces écaillées" dénombrée parmi les produits de débitage peut aussi jouer, on le verra, un rôle important. On s'étonnera peut-être de ne pas les voir figurer sur la liste de l'outillage. Nous n'avons pas voulu les y inclure étant donné que leur fonction en tant qu'outil n'a jamais été précisément établie.

Quant à la série d'objets qui ont été étudiés séparément, nous pensons qu'elle pourrait former une troisième composante soulignant l'hétérogénéité de l'ensemble de la collection. L'état des pièces et le caractère unique de certains d'entre eux, c'est le cas d'un nucleus discoïde et d'un éclat pro-
tolevallois, jouent en la faveur d'une industrie plus ancienne et probablement proche du Middle Stone Age.

ETAT DES CONNAISSANCES CONCERNANT LE LATE STONE AGE
EN ETHIOPIE ET EN AFRIQUE ORIENTALE

Avant d'aborder une tentative de corrélation avec les autres cultures du Late Stone Age de la région, nous allons rapidement brosser un aperçu des découvertes antérieures.

En Ethiopie, la province du Harrar, la région du lac Tana, la vallée de l'Awash, Melka-Kunturé et Godebra, abri sous roche à proximité d'Axoum dans le Tigré, sont à l'heure actuelle les lieux où ont été signalés des gisements du Late Stone Age. Les trois premiers l'ont été par J.D. CLARK, tandis que les deux derniers ont fait l'objet d'études, successivement par F. HIVERNEL-GUERRE sous la direction de J. CHAVAILLON et D.W. PHILIPSON.

Les sites de Kella, Baltchit et Wofi (il s'agit ici du site de Wofi III) font partie du gisement de Melka-Kunturé. Les industries recueillies l'ont toutes été en surface. Les pièces à encoches et les denticulés sont présents partout et représentent le pourcentage le plus important, suivis par les grattoirs. Racloirs, burins et perçoirs ont été recueillis sur les trois sites. Nous émettons cependant une réserve en ce qui concerne Baltchit. Il a, par contre, été découvert sur ce même site un groupe d'éclats qui se démarque du reste par son antériorité et qui pourrait probablement être contemporain à celui que nous avons signalé plus haut pour Wofi II. La présence de nucleus pyramidaux et prismatiques qui sont en général de très belle facture atteste l'utilisation courante de lames et de lamelles sur tous ces sites. Les quelques pièces écaillées présentes à Wofi III vont clore la liste des objets communs à Wofi II et aux autres sites Late Stone Age de Melka-Kunturé. L'outillage qui est abondant à Kella et à Wofi III et qui, par contre, n'est pas représentatif à Wofi II est constitué d'éclats, de lames et lamelles à bords abattus.

L'industrie fournie par le gisement de Gobedra a été découverte *in situ* dans des couches archéologiques. Les pièces à dos et les microlithes dégagés en très grand nombre forment ici un groupe d'objets faisant pour ainsi dire défaut à Wofi II. Par contre les grattoirs, dont les grattoirs unguiformes, et les racloirs s'assimilent à ceux de ce site.

Nous pouvons donc dans un premier temps conclure que le site de Wofi II s'intègre à l'ensemble Late Stone Age d'Ethiopie avec lequel il présente des affinités, et ceci malgré le fait qu'il ne présente qu'un aspect partiel de l'industrie.

Voyons maintenant, sans rentrer dans l'historique et les détails, les caractéristiques des différentes cultures attribuées au Late Stone Age en Afrique Orientale.

Dans le Wiltonien de Somalie les outils que l'on rencontre le plus souvent sont les croissants (ou demi-lunes), des grattoirs courts et de petits racloirs convexes.

Le Wiltonien du Kenya représenté par le site de Long's Drift sur la rivière Endérit comprend aussi un grand pourcentage de microlithes. Ce sont encore des croissants, des grattoirs unguiformes et en bout de lames, des petits racloirs et des microburins. Ceci étant, les sites appartenant au Wiltonien seraient loin de former un groupe homogène et les cas décrits ci-dessus, bien qu'ils présentent des similitudes, ne peuvent pas être considérés comme représentant une seule et même industrie. Le critère le plus utilisé pour définir un site comme étant Wiltonien semble être la présence de grattoirs unguiformes. Dans un deuxième temps, le critère qui sera utilisé pour différencier le Wiltonien des autres groupes d'industries à microlithes sera la présence de croissants uniquement, au détriment d'autres pièces à dos dont il sera tenu compte, par contre, pour caractériser des industries comme le "capsien du Kenya" par exemple.

En ce qui concerne l'Elmenteitien, il se compose de différents outils comme des lames brutes, dont les deux tranchants seront mis à profit, des lames à dos, des grattoirs, des racloirs, des burins en petit nombre et des microlithes. Les "Pièces écaillées", surtout des lames, semblent jouer un rôle important dans la détermination de cette industrie. Ce groupe renferme donc une grande variété d'outils. Il est caractérisé par de grandes lames régulières qui ont été utilisées à l'état brut, les traces d'utilisation confirmant cet état de fait. A ces caractéristiques s'ajoute un nombre très

élevé de "pièces écaillées". On pourra parler d'Elmenteitien évolué lorsqu'un deuxième critère qui consiste en l'absence de crêtes sur les microlithes, et particulièrement les croissants, entrera en jeu.

Le "Capsien inférieur" du Kenya est représenté par une industrie sur lame, sans présence de vrais microlithes, et dans laquelle les formes à dos sont dominantes.

Le "Capsien supérieur" du Kenya offre par contre des microlithes (croissants...) ainsi que de larges lames à dos ou à troncatures, de nombreux grattoirs (en bout de lame) et des burins.

INTEGRATION DE WOFI II DANS LE LATE STONE AGE D'AFRIQUE ORIENTALE

Nous avons dit que l'industrie de Wofi II était un ensemble hétérogène s'apparentant vraisemblablement à trois périodes différentes. L'une d'entre elles, représentée dans notre collection par une série de pièces fortement patinées, nous a semblé antérieure à la période qui nous intéresse ici, le Late Stone Age. Les deux autres s'intègre à cette dernière tout en présentant des caractéristiques spécifiques qui nous permettent de formuler, avec les réserves d'usage, une conclusion tangible quant à leurs appartenances.

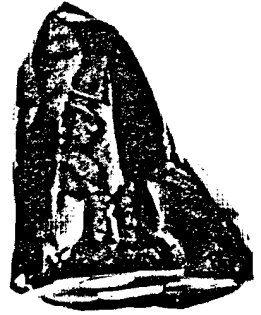
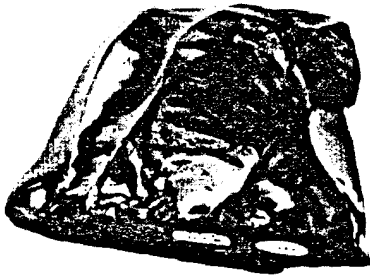
Un premier groupe d'outils est constitué de petites pièces : grattoirs unguiformes, perçoirs, denticulés, et d'objets, qui, malgré leurs dimensions diverses, s'y assimilent par leur facture et leur état. Dans ce premier groupe, l'absence totale de pièces à bords abattus est un facteur important à relever.

Le reste de l'outillage est façonné généralement sur des lames et éclats de dimensions nettement plus grandes et qui présentent un aspect beaucoup plus récent. Les lames et éclats faisant partie des produits de débitage qui correspondent à ce groupe sont intensément utilisés. Beaucoup sont cassés. Tous les types sont représentés et particulièrement les pièces à encoche, les burins et les racloirs. Les pièces écaillées en font aussi partie. Ce deuxième groupe est le plus important et le mieux représenté. Fait qui, s'ajoutant à la fraîcheur des pièces le composant, pourrait jouer en faveur de l'hypothèse qui lui attribue un âge récent.

Nous nous trouvons donc devant une industrie composite, présentant les caractères du Wiltonien pour le premier groupe, et les caractères de l'Elmenteitien et du "Capsien du Kenya" pour le second. Seulement, dans les deux cas,

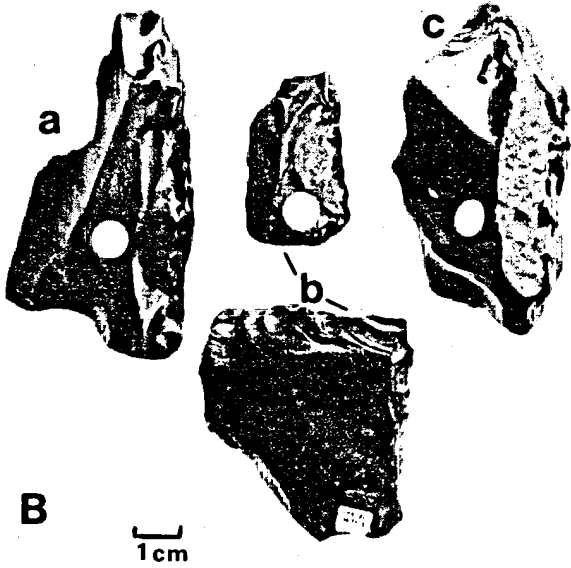
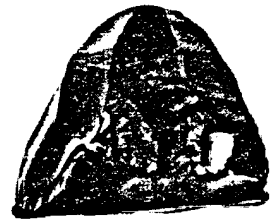
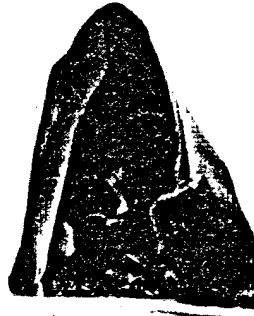
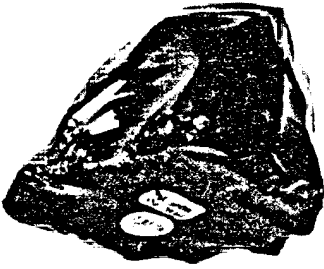
il nous manque des éléments essentiels qui nous empêchent de les classer définitivement dans une culture. Respectivement ces éléments sont les microlithes et les formes à dos. Nous ne pouvons donc que nous garder de formuler une appartenance bien précise. Nous ne pouvons qu'établir, et plusieurs éléments sont là pour le certifier, une association évidente avec les cultures Late Stone Age de la région. La prédominance et l'absence, selon les cas, de certaines formes est peut-être due à la nature même de notre collection ou reflète-t-elle tout simplement l'adoption ou l'abandon de certains types d'outils par rapport à d'autres. Nous pouvons cependant conclure que le site de Wofi II s'intègre indiscutablement au Late Stone Age d'Afrique Orientale.

Ceci étant, il faut rappeler que la collection étudiée n'occupe pas de place stratigraphique et qu'elle l'a été principalement à travers des critères typologiques. Nous avons donc, en effectuant ce travail, présents à l'esprit les limites qu'impose un ramassage de surface. Ce qui nous interdit d'établir une corrélation précise.



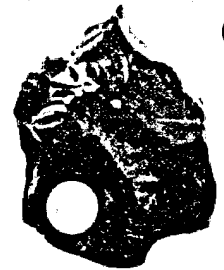
A

1cm



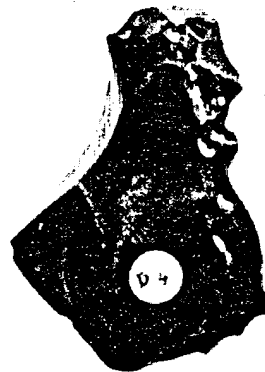
B

1cm



C

1cm

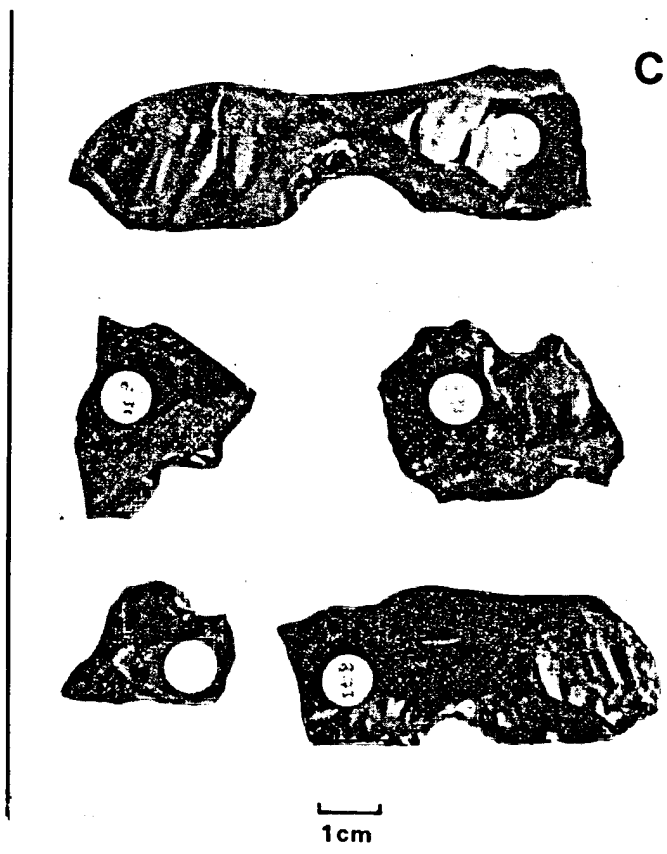
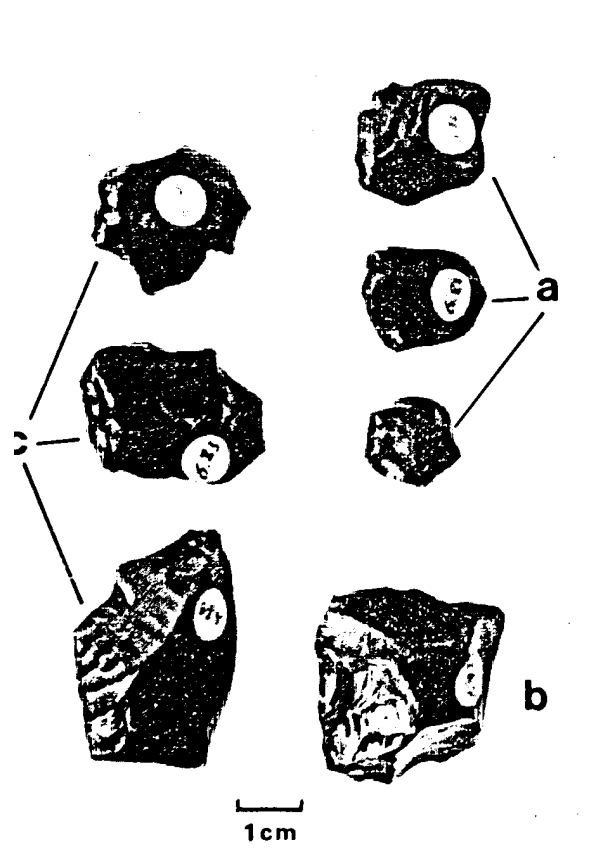
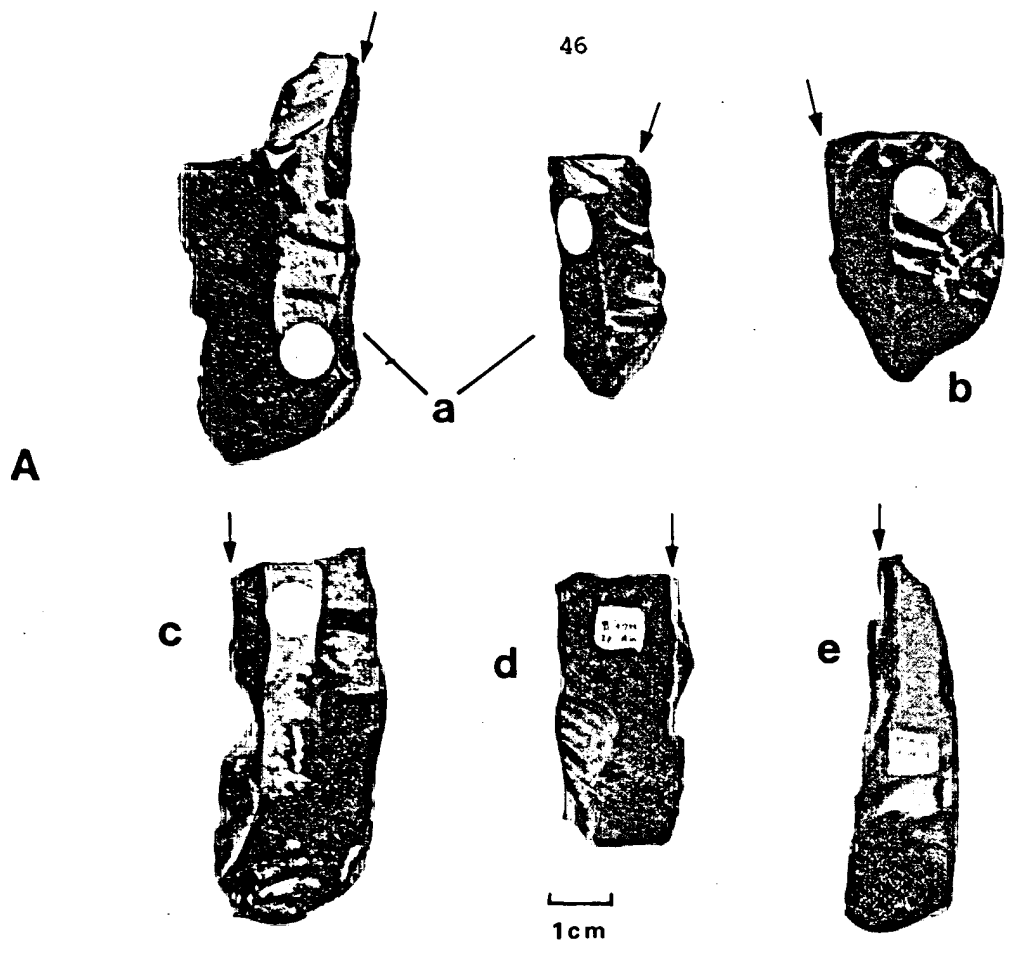


1cm



D

46



MAKONNEN ABYE

LEGENDE DES PLANCHES

Planche I

- A : Nucleus pyramidaux
- B : Racloirs
 - a) Racloir simple droit (pièce possédant une large encoche opposée au racloir et aménagée sur la face plane).
 - b) Racloirs doubles
 - c) Racloir simple convexe
- C : Perçoirs
- D : Denticulés

Planche II

- A : Burins
 - a) Burins plans
 - b) Burin double (présente un deuxième enlèvement plan sur la face plane, opposé à celui indiqué sur la photo).
 - c) Burin d'angle sur encoche
 - d) Burin plan
 - e) Burin d'angle
 - B : Grattoirs
 - a) Grattoirs atypiques
 - b) Grattoir caréné
 - c) Grattoirs unguiformes
 - C : Pièces à encoches
-